

Le sens de l'écume

« Reste l'océan » : la crise de la cinquantaine soluble dans le surf ?

PAR CLAUDE ARNAUD

« Les éléments dictent leur loi, ne livrent que peu d'indices et s'amuse à déjouer les prévisions. Il faut s'abandonner à leur inconstance et surfer dès que l'océan, ce tyran, le décide. » Rédactrice dans un journal féminin et mère de jumelles, Béa fait a priori partie des heureux de ce monde. Une sensation de manque la gagne pourtant, à l'approche de la cinquantaine, alors qu'elle rejoint la maison d'été qu'elle et son mari possèdent sur



Marie Pointurier (en médaillon).

la côte landaise. Encouragée par Ekaitza, une jeune amie surfeuse, « Bea la Parisienne » découvre que l'océan est plus qu'un élément puissant, un compagnon d'une rare force. Protégée par son armure en Néoprène, en équilibre sur sa planche ailée, elle apprend à affronter ses vagues et à ruser avec ses courants.

Un sentiment d'ivresse océanique la gagne, au terme d'un inoubliable bain de minuit : elle ne fait plus qu'un avec l'eau. Surgit le beau et jeune Vir-

gile, qui se propose d'améliorer ses performances et sur qui elle va transférer confusément ses attentes, comme si l'océan s'était fait chair. Elle envie sa jeunesse mais s'interdit toute projection, elle pourrait être sa mère. Or il n'est pas de ces surfeurs qui dorment avec leur planche. Elle n'aura plus qu'à entendre Ekaitza s'enorgueillir de son intimité avec lui pour qu'au nectar du désir succède le poison de la jalousie.

C'est la délicatesse des émotions et la précision des phrases qui frappent dans ce premier roman de Marie Pointurier. Elles nous ouvrent les portes de cette vie si peu consciente du désir qui la gagne que l'océan, tel un deus ex machina, devra l'en délivrer en emporter une vie, pour qu'elle retrouve la paix et savoure à nouveau son existence ●

Reste l'océan, de Marie Pointurier (Liana Levi, 160 p., 19 €).